

Lorsque les deux interlocuteurs furent de nouveau réunis, le vieux Bénédictin prit la parole en ces termes:

- D'abord, monsieur, posons bien nettement la question:

En premier lieu, croyez-vous à cette régénération sociale dont nos beaux discoureurs, et, il est juste d'ajouter aussi, les écrivains les plus respectables de notre temps, prophétisent depuis long-temps la venue prochaine?

Pensez-vous, en second lieu, que le christianisme en soit l'élément vivifiant?

Quant à moi, qui n'aime pas les circonlocutions, je dois vous dire que ce n'est qu'à cette dernière condition que je consens à admettre cette belle hypothèse, car, sans le christianisme, votre mot de régénération ne me semble qu'un mensonge, un nom brillant dont on se pare pour donner le change aux esprits et les abuser sur ce qui ne pourrait être qu'une dissolution.

Toutefois, nous vivons aujourd'hui dans un tel chaos intellectuel; les idées, les notions de toutes choses, les mots qui les expriment, sont tellement bouleversés; que le christianisme lui-même a besoin d'être défini; c'est pourquoi je suis obligé de vous demander aussi le sens que vous attachez à ce mot. Cela est indispensable pour connaître d'avance le terrain sur lequel la discussion sera placée et dans quelles limites elle se renfermera. Je vous avoue que, pour mon compte, je me défie prodigieusement de ces systèmes de fraîche date qui s'introduisent furtivement à la faveur d'un nom ancien et sous un déguisement connu; je m'effraie de l'affectation avec laquelle on applique à de nouvelles théories des dénominations empruntées au langage chrétien.

Je crois entrevoir que ce respect pour la *lettre* couvre une attaque contre l'*esprit*, et qu'à l'aide de cette tactique habile on ne se propose rien moins que la ruine de l'institution. Ce n'est pas un homme de mon âge, un prêtre, un religieux, que l'on peut se flatter d'étourdir, et de fasciner par ces belles paroles de *croyance*, *d'inspiration*, *de révélation*, *de religion nouvelle*; par cette singulière théorie d'un christianisme *transformé*, *rajeuni*, qui ne serait plus la doctrine du Christ révélée aux apôtres et promulguée par l'église, et qui serait pourtant un christianisme. Je confesse que mon esprit n'est pas assez délié pour saisir d'aussi subtiles distinctions, et je ne crois pas, à dire vrai, que les autres intelligences y soient plus propres que la mienne. Non, le christianisme qui enfantera une nouvelle période de civilisation et d'art, sera le christianisme qui règne depuis plus de dix-huit siècles; ne nous faisons donc point illusion, et voyons, si l'esprit de ce christianisme pénètre réellement aujourd'hui dans les arts et dans la musique.

Ici, le religieux s'arrêta quelques instans comme pour se préparer à soutenir une thèse longue et difficile. Le jeune artiste l'avait écouté attentivement sans l'interrompre, pour ne pas s'exposer à le froisser dans ses opinions avant qu'elles ne fussent clairement formulées. Il voulait se donner le temps de sonder le terrain sur lequel son interlocuteur s'était placé, et lui laisser aussi le loisir de s'y dessiner nettement. Il était résolu, d'ailleurs, à ne pas donner suite à la conversation dans le cas où l'organiste manifesterait des idées inflexibles, absolues, exclusives, et cette disposition à repousser de propos délibéré toutes celles qui ne seraient point les siennes propres. Mais dès qu'il crut entrevoir plusieurs points communs dans leurs manières de voir, diverses à certains égards, et qu'il fut assuré surtout que le vieux moine était trop enthousiaste pour être étroit, trop naturellement bienveillant pour être systématiquement entêté, il n'hésita point à lui témoigner ses vives sympathies,

tout en se réservant de lui faire connaître ensuite ses dissentimens.

- Permettez, lui dit-il, que je me félicite de me trouver d'accord avec vous sur deux objets principaux. Et d'abord, la question de savoir quel rôle est réservé à la musique dans la nouvelle formule sociale vers laquelle nous marchons, se présente continuellement à ma pensée. Je ne puis croire que la musique, le seul art dont les peuples de l'antiquité et les peuples modernes de l'Orient ont attribué l'invention aux dieux mêmes; dont ils ont confondu l'origine avec celle du langage; la science symbolique et sacrée qui a servi de base à tant de législations, et de lien à toutes les connaissances humaines; l'art, dont le principe fondamental a présidé à la formation des mondes, et le seul encore auquel certains théologiens et philosophes prédisent de glorieuses destinées jusque dans le royaume infini; je ne puis croire, dis-je, que la musique, si éminemment aujourd'hui art *initiateur*, ne soit pas chargée d'une mission spéciale dans une ère toute d'initiation, Mais, je dois me borner, pour le moment, à exprimer cette idée dont le développement me mènerait trop loin.

En second lieu, je suis convaincu comme vous que le progrès social auquel nous rattachons le progrès musical, ne pourra se faire en dehors ni malgré le christianisme véritable, le christianisme qui n'a besoin d'aucune épithète pour être caractérisé, source inépuisable de la vérité toujours ancienne et toujours nouvelle. Il faut que ce progrès sorte pleinement de son sein. C'est là, pour moi, plus qu'une démonstration de l'esprit; c'est une doctrine, une croyance; c'est ma foi. Quelle que soit maintenant la manière dont chacun de nous conçoit l'application de cette vérité, le principe est admis de part et d'autre, et la discussion se trouve déjà bien dégagée, bien débarrassée d'une foule de questions préjudicielles, lorsqu'on est d'accord sur cette base.

Mais, d'accord sur la base, nous différons, comme je viens de le dire, sur l'application. Autant que je puis l'entrevoir par vos dernières paroles, pour vous, la restauration sociale par le christianisme n'est point commencée; elle ne se manifeste pas même par des symptômes extérieurs. Mais, alors, je vous demanderai comment il se fait que le génie ait pu l'annoncer, ainsi que vous venez de le reconnaître? Le génie ne devine pas au pied de la lettre; il ne saurait prévoir, non plus que la raison la plus vulgaire, les événements, les accidens isolés. Seulement, dans ce qui est, il voit ce qui sera; parce que, ce qui est, il le voit plus clairement et l'embrasse plus puissamment que nous dans tous ses rapports, voyante compréhension du présent qui a dévoilé au génie quelques-unes des choses de l'avenir. Pour moi, qui n'ai d'autre mérite que d'avoir porté mes regards dans la direction où tous les regards se tournent, je crois que cette restauration, si diversement envisagée d'ailleurs, et par cela même si éloignée de sa réalisation complète, est néanmoins en voie d'accomplissement dans les esprits. Je crois, en un mot, que le christianisme pénètre tous les jours davantage la pensée humaine, sous quelque forme qu'elle se produise.

- Je vous arrête, s'écria le moine en hochant la tête avec un sourire d'incrédulité. Je vous dirai d'abord que de tous les *symptômes* de cette restauration sociale dont je reconnais que tout le monde a la conscience, le plus évident pour moi, celui qui jusqu'à présent fait le plus d'impression sur mon esprit, c'est de voir un lauréat du // 2 // Conservatoire de Paris manifester, en ce qui touche le christianisme, les sentimens dont, à ma grande satisfaction, vous venez de faire la profession de foi. Mais ne nous semble-t-il pas, monsieur, que nous tombons déjà dans les généralités, et que nous agrandissons la question de science sociale aux dépens de la simple question d'art? Les deux questions n'en font qu'une seule, au fond; je le sais. Pourtant, je dis que la méthode qui procède par voie d'assimilation, de comparaison, de rapprochement, est nécessairement incomplète et vague lorsqu'elle se dispense de

l'analyse spéciale de la chose elle-même. Il faut donc, de toute nécessité, examiner l'état actuel de l'art, faire l'inventaire exact de ses richesses, tenir compte depuis les faits qui composent ce que j'appellerai son *courant*, et voir ensuite jusqu'à quel point ces faits, considérés individuellement ou dans leur ensemble, et appréciés à leur juste valeur, justifient votre proposition, savoir: que l'inspiration ou l'esprit du christianisme pénètre dans la musique en tant que forme de la pensée humaine.

Et remarquez bien, monsieur, que je ne puis vous donner une plus grande preuve de désintéressement et d'abnégation que de vous appeler moi-même sur le terrain des faits; car, malgré tout ce que j'ai pu vous dire dans notre précédent entretien, il est certain que vous êtes bien mieux placé que moi pour les observer et pour juger si réellement ils présentent des caractères analogues à ces manifestations de la pensée chrétienne que vous apercevez dans des régions plus hautes. Il est vrai que ne pouvez prêter à votre opinion que la force d'une interprétation particulière; mais je n'en suis pas moins curieux de la connaître, et tout disposé à en profiter. Quant à moi, ce n'est point un système que je défends; c'est aussi une simple opinion que j'émet, laquelle n'a quelque valeur à nos yeux que par l'impossibilité où je suis de pouvoir m'en former une plus raisonnable. Je n'y tiens pas autrement, et si je me trompe, je ne demande pas mieux que d'être éclairé.

Voici donc par quels moyens je parviens à me rendre raison de l'état actuel de la musique. Je suis persuadé que dans un examen de cette nature, il est indispensable de tenir compte de trois choses: premièrement, du sentiment, du goût, de l'instinct naturel que manifeste la nation tout entière pour l'art; secondement, de la manière dont cet art est cultivé et-mis en *pratique* par les compositeurs, à l'église, au théâtre, au concert; troisièmement enfin, de la manière dont il est traité comme théorie, littérature, critique, histoire, poétique, esthétique. En un mot, et pour parler un langage plus philosophique, je pense que l'art doit être envisagé sous trois formes: à l'état de *sentiment*, à l'état de *faire*, à l'état de *raison* et de *théorie*.

Je conviens que la question ainsi posée doit vous paraître singulièrement au-dessus de ma portée, à cause de l'isolement où je me trouve qui ne me permet pas de l'embrasser également sous toutes ses faces. Mais ne peut-on pas la réduire à des termes bien simples sans lui rien enlever de ce qu'elle a d'essentiel, en supposant, par exemple, que le goût, le sentiment et l'instinct musical des populations, ont leur expression complète dans la somme totale des compositions contemporaines, et que celles-ci se résument entièrement dans la critique et la littérature musicales prises également dans leur ensemble? En sorte que, pour apprécier la situation de la musique actuelle eu tant que *sentiment* et *œuvre*, nous n'ayons à nous occuper que de la critique seulement? non que l'on doive formuler ses jugemens sur les œuvres d'après les jugemens de la critique, mais étudier, approfondir les caractères de celle-ci pour y découvrir les caractères et les types de celles-là.

Je sais bien, continua vivement le religieux, je sais bien que vous allez me dire que, semblable au personnage maniaque de la comédie des *Plaideurs*, je veux aller juger, à toute force; que je procède ici par voie de comparaison et de rapprochement, en me dispensant de l'analyse des faits, et qu'enfin, si la critique parle beaucoup et beaucoup trop de certaines compositions éphémères, en revanche elle ne parle pas du tout, ou presque pas, des œuvres importantes, les seules caractéristiques et significative, et qu'elle serait même fort embarrassée de les faire connaître. Je sais tout cela. Mais observez bien, je vous prie, que cette supposition, qui serait sans nulle valeur si elle était purement gratuite et non basée sur des faits, acquiert à mes yeux la gravité d'une démonstration, si l'étude de œuvres les plus marquantes de l'époque m'a amené à faire ce raisonnement, et il en est ainsi. Je ne puis tirer, il est vrai, aucune

induction des sentimens et de l'instinct musical des populations que je ne suis guère à même d'apprécier dans ma retraite. Je n'ai pas entendu non plus vos opéras les plus fameux, vos messes à grand orchestre et à grands chœurs, ni vos symphonies les plus renommées. Toutefois, pour l'acquit de ma conscience, je me suis procuré les partitions les plus estimées; je les ai étudiées avec soin, et, tout en faisant la part des beautés et des effets qui ont dû m'échapper à la lecture, je suis resté convaincu que la musique dramatique est déchuë de sa grandeur; que si l'art a fait quelques progrès réels dans certaines choses accessoires, il a considérablement perdu en éléments essentiels. Nul de vos auteurs na la majesté et la force de Gluck: l'esprit, le comique et la vérité de Grétry; la pompe et l'expression de Spontini. Et cependant je ne connais ces grands musiciens que par la lecture. Si votre musique dramatique n'est pas en décadence, comment se fait-il que vos théâtres aient abandonné cet ancien et magnifique répertoire? Quant à votre musique religieuse, à vos *chefs-d'œuvre* du style d'église, c'est une dérision si ce n'est pas une profanation. J'ai admiré l'art et la science de ces compositions; mais, en vérité, rien n'est plus éloigné de l'inspiration religieuse: c'est le théâtre dans l'église. Il me resterait maintenant à vous parler de vos symphonies et de votre musique instrumentale dont on dit des merveilles; mais, je le confesse, je n'y ai rien compris, et je suis porté à croire que c'est en partie ma faute. Je suis trop isolé et trop vieux.

Nous ne faisons ici que résumer l'opinion du religieux sur les productions de la musique contemporaine; les deux interlocuteurs discutèrent long-temps le mérite des œuvres principales, et le Bénédictin finit pas conclure, conformément à ses principes, que l'état de la musique était assez exactement représenté par la critique et la littérature de cet art. Aussi se proposa-t-il d'examiner cette dernière question dans le prochain entretien.

**JOURNAL DE PARIS, 22 juillet 1837, pp.1-2.**

Journal Title:	JOURNAL DE PARIS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	22 July 1837
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	163
Year:	
Series:	
Issue:	Samedi 22 Juillet 1837
Livraison:	None
Pagination:	1-2.
Title of Article:	VARIÉTÉS MUSICALES II.
Subtitle of Article:	<i>Quelles seront les destinées futures de la musique?</i>
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue.
Layout:	Front Page and Internal Text
Cross-reference:	Renvoie à un « prochain entretien », mais pas d'article en relation par la suite.